





Phrases et textes

L' égoïsme est à l'Homme ce que la rouille est au métal.



Finalement je n'aime pas la sagesse. Elle imite trop la mort. Je préfère la folie – pas celle que l'on subit, mais celle avec laquelle on danse. (Ch. Bobin)



La mort tombe dans la vie comme une pierre dans un étang: d'abord éclaboussures, affolements dans les buissons, battements d'ailes et fuites en tous sens. Ensuite grands cercles sur l'eau, de plus en plus larges. Enfin le calme à nouveau, mais pas du tout le même silence qu'auparavant, un silence, comment dire: assourdissant. (Ch. Bobin)

Il y a quelque chose de terrible dans chaque vie. Il y a, dans le fond de chaque vie, une chose terriblement lourde, dure et âpre. Comme un dépôt, un plomb, une tache. Un dépôt de tristesse, un plomb de tristesse, une tache de tristesse. A part les saints et quelques chiens errants, nous sommes tous plus ou moins contaminés par la maladie de la tristesse. Plus ou moins. Même dans nos fêtes elle peut se voir.

La joie est la matière la plus rare dans ce monde. Elle n'a rien à voir avec l'euphorie, l'optimisme ou l'enthousiasme.

Elle n'est pas un sentiment. Tous nos sentiments sont soupçonnables. La joie ne vient pas du dedans, elle surgit du dehors – une chose de rien, circulante, aérienne, volante. On lui accorde beaucoup moins de crédit qu'à la tristesse qui, elle fait valoir ses antécédents, son poids, sa profondeur. La joie n'a aucun antécédent, aucun poids, aucune profondeur. Elle est toute en commencements, en envols, en vibrations d'alouette. C'est la chose la plus précieuse et la plus pauvre du monde. Il n'y a guère que les enfants pour la voir. Les enfants, les saints, les chiens errants.

Et toi. Tu l'attrapes au vol, tu la redonnes aussitôt, il n'y a rien d'autre à en faire. Et tu ris, tu ne sais que rire devant tant de richesse donnée, reçue. Tu as pourtant affaire, comme chacun, à cette chose terrible dans ta vie, à cette ombre terriblement lourde,





Phrases et textes

dure, âpre. Tu lui fais place comme au reste. Tu ouvres la porte à la tristesse si aimablement qu'elle en est perdue, qu'elle en perd ses manières sombres et qu'on ne la reconnaît plus.

La grâce se paie toujours au prix fort. Une joie infinie ne va pas sans un courage également infini. Dans tes rires c'est ton courage que j'entendais – un amour de la vie si puissant que même la vie ne pouvait plus l'assombrir. (Ch. Bobin)


C'est du tout petit, ce que je fais. C'est de l'ordre du minuscule, de l'infinitésimal. A la question : que faites-vous dans la vie, voilà ce que j'aimerais répondre, voilà ce que je n'ose pas répondre: je fais du tout petit, je témoigne pour un brin d'herbe. Le monde tel qu'il va, mal, je le connais et je le subis comme vous, un peu moins que vous, peut-être : dessous un brin d'herbe, on est protégé de beaucoup de choses. Ces choses, je ne les ignore pas. Mais ce n'est pas d'elles que je veux parler. Ce n'est pas ma place, ce n'est pas la place où le hasard m'a mis. Le désastre, je le vois. Comment ne pas le voir ? Le désastre a déjà eu lieu lorsque je commence à écrire. Je prends des notes sur ce qui a résisté et c'est forcément du tout petit, et c'est incomparablement grand, puisque cela a résisté, puisque l'éclat du jour, un mot d'enfant ou un brin d'herbe ont triomphé du pire. Je parle au nom de ces choses toutes petites. J'essaie de les entendre. Je ne rêve pas d'un monde pacifié. Un tel monde serait mort. J'aime la lutte et l'affrontement comme j'aime la vie, du même amour. Je ne cherche pas la paix mais la joie, et je crois que pour cela il vaut mieux chercher partout, sans méthode, et de préférence du côté de la vie ordinaire, minuscule...(Ch. Bobin)

On peut fort bien, par temps clair, entrevoir Dieu sur le visage du premier venu. Voilà. C'est aussi simple que cela. Et personne ne nous a jamais dit que ce qui était simple n'était pas déchirant. (Ch. Bobin)





Phrases et textes



En souvenir d'un fauve au ralenti maté dompté
On prend des chaînes pour limites
On cultive l'art d'être heureux
On appuie de temps en temps sur le levier complaisant du bien
On met de l'eau dans son soleil
(P. Eluard)

